" Vous venez, mes chers amis, d'être temoins d'événemens qui portent le cachet de l'infinie bonté de notre Dieu. Au moment où tout paraissait à jamais désespéré pour deux intéressantes familles, le Seigneur a montré la puissance de son bras. C'est bien le cas de dire que c'est lui qui plonge dans l'abîme pour en retirer, et si quelquefois sa providence semble sommeiller et perdre de vue nos intérêts, c'est qu'il attend le jour de ses miséricordes pour nous récompenser après nous avoir éprouvés." Ensuite le digne vieillard leur exposa l'histoire de Charles, de Rosalie, d'Emilie, de Christine, et il ajouta : " Quant à vous, mes chers amis, n'oubliez jamais la tendresse de Christine envers le petit mouton qu'elle trouva transi de froid dans la forêt, et qu'elle rapporta avec tant de fidélité au riche fermier. N'oubliez pas la modestie, la piété filiale, le dévoûment de cette jeune fille, l'austère probité et la bonne conduite de la pauvre Rosalie au milieu de ses privations sont encore une chose digne de remarque.

" Je ne chercherai point à relever les bontés de madame de Waldenheim, ni les attentions de sa fille Emilie envers la petite Christine ; mais ce que je ne puis passer sous silence, c'est la conduite sage du jeune Charles pendant tout le temps qu'il a passé avec moi ;

enfin